

GOLDONI ET LE THÉÂTRE BOURGEOIS

Le théâtre de Goldoni a été soumis à des jugements assez divergents: débattu par les contemporains, plutôt rejeté par les romantiques, rendu réaliste par le réalisme, déclaré non poétique par l'idéalisme de Croce et redécouvert après la dernière guerre comme une représentation critique des valeurs bourgeoises, éventuellement avec une prédilection pour le proto-prolétariat. Et à l'heure actuelle où bien des Grands Récits, le marxisme, mais également la croyance générale au progrès du genre humain sont mis en question ou même morts, ce théâtre a gardé tout son charme (cf. pour la réception du théâtre de Goldoni entre autres Petronio 1958 et Fido 1977, p. 212–239). Or quel est ce charme? Je n'aurai pas la présomption de répondre pour les autres, mais je peux dire que devant cet univers grouillant de personnages et d'actions étranges, je sens la fascination d'un autre monde, un monde avec d'autres règles, d'autres valeurs que les nôtres. Bien que la critique récente se soit plutôt tournée vers des recherches "sectorielles" (cf. Baratto: "Goldoni vent'anni dopo" in 1985, p. 237–260, et Fido 1977, p. 197–239; 1984, p. 5–9), il ne me semble pas inutile d'essayer de comprendre un peu les règles qui régissent cet univers, et ce pour les opposer à l'illumination qui a si fortement marqué la période de Goldoni et auquel il est loin d'être étranger, quoiqu'il y occupe une place toute particulière.

La plupart des chercheurs établissent — ou présupposent — qu'il existe entre Goldoni et la bourgeoisie des rapports étroits. Je n'ai pas l'intention de mettre en doute ces rapports, évidents à mes yeux aussi. Le fait que Goldoni ait rédigé également d'autres textes pour le théâtre, libretti, drames musicaux, ne changent rien à cette évidence, et son "théâtre de société", écrit et représenté devant un public noble, est facilement isolable et peut être écarté, si on le désire. C'est ce qu'a fait J. Joly (cf. "Mon théâtre de société" in 1978, p. 57–98): Il s'agit de: *L'avaro*, *Il cavaliere di spirito*, *L'apatista*, *La donna bizzarra*, pièces représentées de 1756 à 1758, *L'Osteria della Posta* de 1762 et *La burla retrocessa nel contraccambio* de 1764, toutes composées pour le marquis Albergati. A cette liste, on pourrait ajouter quelques autres pièces écrites pour des théâtres non-vénitiens.

On a voulu également établir des rapports étroits entre Goldoni et le 'drame bourgeois' ou 'la comédie larmoyante', 'le drame sentimental' (je rappelle que j'utilise 'drame bourgeois' dans une acception restreinte aux drames de Diderot et à ceux inspirés par son esprit et ses théories, alors que les deux autres termes recouvrent un champ plus vaste: pièces de théâtre qui se trouvent dans la mouvance des nouvelles tendances moralisatrices et sentimentales). Sur ce second point, je n'ai pas non plus l'intention de